

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturia Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

QUATRIEME PARTIE

ASIE

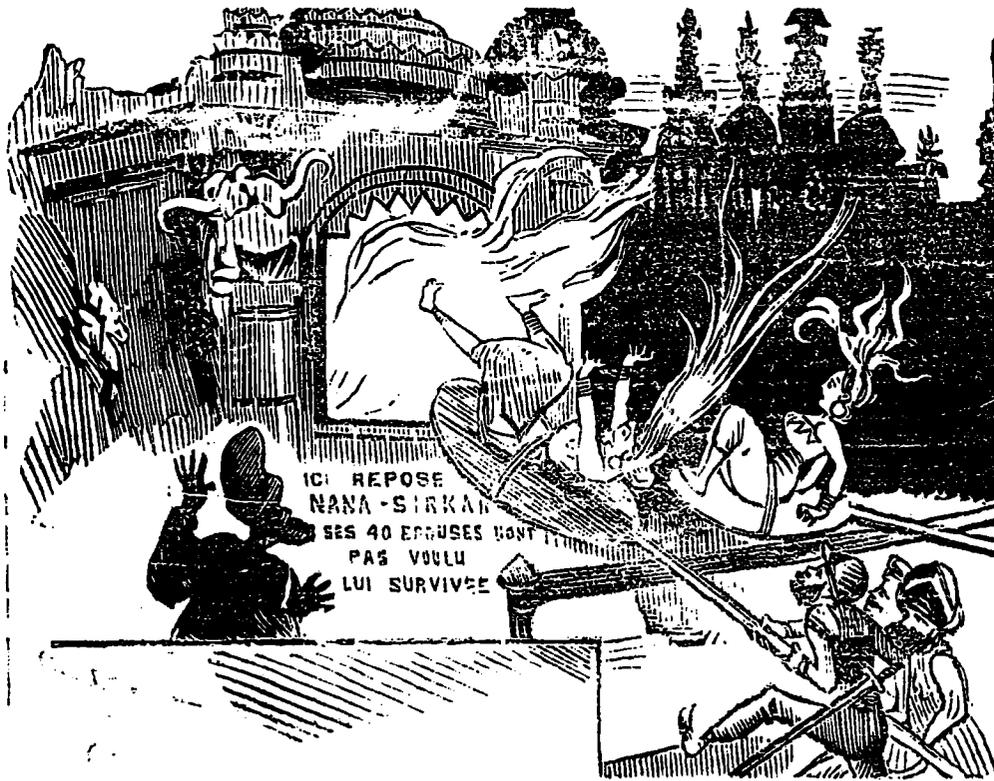
LA RECHERCHE DE L'ÉLEPHANT BLANC

Le grand temple de Chattiram, pyramide colossale peuplée de tout un monde de statues de dieux, de démons, d'éléphants et d'animaux sacrés, parut bientôt étincelant de soleil au dessus des toits. La foule était si compacte autour du temple qu'il fallut plus de trois heures d'efforts pour arriver à franchir l'enceinte; ce ne fut pas sans bousculades, sans meurtrissures que les fakirs durent supporter patiemment; quelques ventres de phoque et quelques bagasses échappés à Mandibul et à Tournesol, méridionaux peu patients, étonnèrent un peu ceux qui les entendirent, mais aucun soupçon ne se glissa dans l'esprit des Hindous.

L'éléphant blanc était là! A travers des nuages d'encens, Farandoul l'aperçut parmi les dieux et les déesses à huit paires de bras, Farandoul avait assez étudié la grande photographie remise par le roi de Siam pour reconnaître à première vue l'animal sacré. C'était bien lui; ses défenses, énormes, recourbées, avec une vassure au bout de celle de gauche, le faisaient suffisamment reconnaître; mais comment l'enlever au milieu de cette immense population, comment l'approcher seulement?

Farandoul résolut de passer cette première journée dans le temple et d'essayer de s'y cacher aux approches de la nuit. Armés d'une patience à toute épreuve, les marins s'établirent silencieusement en bons fakirs, le plus près possible de l'éléphant, sans souci de la foule.

Jusqu'à midi tout alla bien; l'interprète était parti pour s'informer



QUARANTE FEMMES BRULÉES VIVES. (Voir Feuilleton)

du nombre de prêtres attachés au temple et pour tâcher de s'insinuer dans leur confiance. Il revint au moment où se mettait en marche la grande procession du char. Auprès de nos amis la foule était pressée, plus compacte que jamais, entourant les fakirs des marques de la plus grande vénération. En se frayant passage jusqu'à eux, l'interprète aux clameurs de la foule comprit la raison de ce redoublement de faveur. Farandoul et ses amis s'étaient placés à l'entrée du temple juste au point où déboucher le char fatal; cette circonstance avait confirmé aux yeux des Hindous le bruit que les fakirs vouaient avec l'intention de faire escarbouiller par l'énorme masse, aussi avaient-ils été bien vite entourés par tout ce que Kifir possédait de plus fanatique, par des gens

réellement décidés à forcer les portes du paradis de cette façon peu commode, et par d'autres, envieux seulement de s'offrir l'édifiant spectacle de ces immolations héroïques. L'interprète eut à peine le temps de parvenir auprès des marins pour les avoiser de ce que la foule attendait d'eux. Farandoul était sur ses gardes, il avait déjà remarqué courrant au milieu des fanatiques un individu qui ne lui était pas inconnu. C'était un des musiciens bayadères du batgallow. Déjà la doug glissa quelques mots à l'interprète et le chargea d'avertir du danger que les autres sans exciter les soupçons des Hindous.

s'avancer une énorme pyramide découpée de mille sculptures et portée sur des roues colorées. C'était le char de Chattiram qui déjà passait sur le corps de quelques Hindous privilégiés. Il s'avancait rapidement, traîné par un millier d'hommes attelés aux cordes. Dans l'étroit passage où se trouvait les marins un écrasement formidable était à craindre; bien des gens devaient se trouver étouffés dans la foule ou précipités malgré les efforts de sculpteurs, fenêtres miraculeuses, toits hérissés de mille pointes et clochetons à jour! A l'entrée du palais de Kifir, devant une

Tous les yeux se portèrent sur les faux fakirs; le moment était venu pour eux d'accomplir leur vœu, aussi cinq ou six devots fionétiques se glissèrent au milieu d'eux pour passer en si bonne compagnie sous les terribles roues.

— En arrière! en arrière! ordonna Farandoul par un geste.

Mais la chose était plus facile à dire qu'à faire, une muraille vivante composée d'énergumènes coupait toute retraite. Le char glissait à deux pas de Farandoul avec un bruit horrible, il fallait prendre un parti rapidement.

La foule voyant reculer les fakirs se répandait déjà en cris de colère et les repoussait vers le char. Farandoul se décida, faisant un signe à ses amis, il s'élança sur une roue, posa le pied sur une saillie, accrocha la déesse Kali par un de ses bras et gagna le haut du char.

Mandibal et les marins avaient fait comme lui. Bondissant au-dessus des têtes, ils avaient escaladé le char et s'étaient triomphalement installés à cheval sur des éléphants de pierre ou sur les épaules des Dieux.

Quarante femmes brûlées vives. Ce qui arriverait infailliblement si le lecteur commettait la moindre indiscretion.

Terrible émotion dans la foule; quelques-uns ne virent dans l'acte des fakirs qu'un trait de folie religieuse, mais la plupart crièrent au sacrilège et préférèrent des menaces effroyables contre les profanateurs du char sacré.

Le char avançait toujours et suivait l'esplanade dans la direction du palais du radjah Nana-Sirkar. Farandoul était prevenu, l'interprète l'avait averti que le char de Chattiram devait faire une visite au vieux radjah; aussi comptait-il profiter du brouhaha de l'arrivée au palais pour sauter en bas du char et s'esquiver incognito.

Tenter de décrire le palais de Nana-Sirkar serait inutile: ces palais féériques ne se décrivent pas; le peintre ébloui peut en tracer une esquisse, mais la plume impuissante ne peut que noter les principales beautés: façades étincelantes découpées à jour, colonnades adriennes, balcons archés de sculptures, fenêtres miraculeuses, toits hérissés de mille pointes et clochetons à jour! A l'entrée du palais de Kifir, devant une

Le Canard

MONTREAL, 27 OCT. 1883.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILLARD & CIE., Editeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boîte 375.

A compter du 1er Novembre prochain, le prix de l'abonnement au Canard pour les personnes de la campagne et des États-Unis sera élevé à une piastre par année invariablement payable d'avance.

Cette nouvelle disposition ne changera rien à la manière dont se fait la vente dans les dépôts.

Le Canard sera toujours vendu un centime le numéro ou huit centimes la douzaine aux agents vendus par le passé.

CAUSERIE

Je vous avais promis samedi dernier, chers lecteurs, de vous parler aujourd'hui du nouveau Cabinet de Québec, mais les événements importants qui sont survenus cette semaine me forcent à remettre à plus tard cette question plus ou moins insignifiante.

Tout le pays est en liesse depuis mardi dernier à l'occasion de l'arrivée du marquis de Lansdowne au milieu de nous. Notre nouveau gouverneur général est un irlandais de haut rang et dont on fait de grands éloges. Ce qui ne l'a pas empêché d'avoir eu beaucoup de difficultés à arriver jusqu'à nous. Le vaisseau qui le portait dans ses flancs avait à lutter contre une forte marée et ce n'est qu'après une heure d'un travail opiniâtre qu'on put enfin réussir à jeter les amarres à Lévis. Si le marquis n'est pas patient, il a dû trouver le temps long. C'est du moins ce que pensaient nos bons Québécois qui encourraient les quais depuis deux ou trois heures, et rien n'était plus drôle que d'entendre les saintes puses ou moins spirituelles qui jactaient de temps en temps de cette foule compacte: "L'arrivera pas" disaient les uns. "L'arrivera bientôt les autres."

"Comme il doit s'amuser." "S'amuser? je crois bien, répartait une grosse femme qui se tenait là le nez au vent et les deux mains sur ses hanches, c'est tant de temps qu'il n'aura pas à passer avec nos coutilliers." "Badiouge à part, il doit s'embêter rudement, le nouveau gouverneur et si j'étais à sa place, je serais furieux." "Et l'est certainement oria un loustic, et n'ea doutez pas, L'âne s'damme."

Ce mot eut l'effet d'une fusée: un immense hourrah éclata dans cette foule. On saisit le coupable et on le promena en triomphe par les rues de la ville le reste de la soirée. Grâce à lui notre nouveau gouverneur est baptisé. On a eu Dufresne, D'orme, ou aura maintenant L'âne s'damme. Qu'on vienne dire après cela que nos Québécois n'ont pas d'esprit.

Un autre personnage non moins marquant et peut-être plus impatiment attendu nous est aussi arrivé cette semaine; c'est Mgr Smolle de ce, le délégué apostolique qui vient essayer de dénouer l'imbroglio Lavat-Victoria. Le grand vicaire aurait bien voulu aller de suite lui présenter ses hommages, mais le délégué est en ce moment l'hôte de l'archevêque de Québec et on comprend que ce pauvre sénateur a dû s'abstenir. Néanmoins, il me disait lui-même hier qu'il allait goûter son arrivée à Montréal et qu'il voulait être le premier à recevoir la bénédiction papale.

Cela se comprend, mais ce qui se comprend moins c'est que le délégué soit venu par New-York tandis que Mgr Lafleche et le fameux Dr Desjardins venaient par Québec Mystère!

Un avaré bien connu de cette ville et que je ne veux pas nommer, a été victime d'un bien triste accident la semaine dernière. Il était arrivé chez lui le midi pour dîner, et comme il était excessivement pressé il s'était mis à manger très vite et avalait ses aliments sans presque les mâcher. Tout à coup une bouchée de bifteck lui resta dans le gosier. Il fit tout ce qu'il put pour la faire passer ou pour s'en débarrasser, mais il n'y réussit qu'à l'étouffer davantage. Il finit en pouvant plus: "Vite qu'on fasse venir le médecin, s'écria notre homme à moitié étranglé. Le docteur B. arrive; inutile de dire qu'il est reçu comme le Messie aurait pu l'être. Moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, l'instrument du chirurgien a pénétré dans le gosier, et le patient contemplant avec délices l'énorme morceau de bœuf qui sort peu à peu de son organe distendu. Il n'était pas plus tôt sorti, que notre malade tout à fait soulagé, demanda au docteur combien il lui doit..... pour ce petit service.

"C'est dix piastres, répond le Dr B.

"Dix piastres!... c'est bien cher; en vous donnant la moitié, ce sera bien assez pour cinq minutes de travail.

"Va pour la moitié, dit le chirurgien en coupant aussitôt en deux le morceau de bœuf qu'il venait d'extraire de la gorge de l'avare, mais laissez-moi finir mon opération." Et sans désomparer, il introduit dans l'oesophage de son client au moyen d'un autre instrument préparé en cas de besoin, la moitié de la malencontreuse bouchée de bifteck, puis il retire son instrument et se dispose à plier bagage.

"Mais que faites vous, s'écria le malheureux stupéfait. Allez vous me laisser ainsi?" "Certainement puisque vous ne me donnez que la moitié du prix que je vous demande, il est juste que je ne vous vide le gosier qu'à moitié.

Quoique terriblement avaré, notre retour comprit la leçon. Il se soumit de bonne grâce et avoua que si le chirurgien avait fait prix d'avance avec lui, il lui eût offert de grand cœur le double ou le triple de la somme qu'il avait demandée.

Mot de la fin.

Mitchel le grand écrivain français visitait un jour en compagnie de quelques dames du grand monde une galerie de peintures justement ornées bres Passant devant l'élegant portrait de François Ier par le Titien, il dit: Voilà comme Dieu nous l'a donné. "Puis arrivé devant un autre portrait d'un même roi, affaissé maussade, rougeaud, il ajouta: "Et voilà comment les dames le lui ont rendu!"

NOTRE CORPORATION

Décidément les ignorants qu'on eût censés prendre nos intérêts au conseil de ville se mécient de nous. Ils prédisent annuellement un demi million de taxes; ils dépensent quatre ou cinq cents piastres pour recevoir Monsieur De'orme, mais ils n'ont plus rien en caisse quand il s'agit d'améliorer un peu nos chemins ou de réparer les escaliers du Champ de Mars.

Il est vrai de dire que nos affaires municipales sont bien administrées et que c'est peut-être là la raison de ce qui se passe à l'Hôtel-de-Ville depuis quelques mois. Mais tout cela va changer; en présence du mécontentement toujours croissant des citoyens, nos édiles viennent enfin de nous accorder l'enquête que l'on réclamait de toutes parts.

Ils ont nommé un comité formidable et il nous tarde de le voir à l'œuvre.

La Minerve a tort de tourner ce comité en ridicule en disant qu'il est réduit à sa plus simple expression puisqu'il ne se compose que d'un membre.

C'est vrai, c'est très vrai même, mais il ne faut désespérer de rien puisque cet échevin-comité est l'échevin Lauront. Avec lui, y a pas de soins, comme dirait mon ami Ladébauche, ça va marcher et ça va en voir de belles. Espérons le.

Et attendant, le père Black, le trésorier de la cité a pris des résolutions saluantes. Il vient de prévenir tous les employés de l'Hôtel-de-Ville qu'à l'avenir ils devront se rendre au bureau à neuf heures du matin et ne le quitter qu'à cinq heures du soir.

Une demi heure leur sera accordée pour dîner, mais ils devront rapporter leurs victuailles au bureau.

Tout cela est très grave, mais ce n'est rien en comparaison de ce qu'il ajoute un peu plus loin. Lisez attentivement: Aucune permission de sortie ne leur sera accordée! Vous avez bien lu, n'est ce pas? Aucune permission de sortie. S'imagine-t-on ces employés enfermés dans leur bureau de neuf heures du matin à cinq heures du soir et sans aucune permission de sortie? Il peut cependant se présenter des cas où une petite sortie soit absolument nécessaire... et on voit d'ici les conséquences désastreuses que pourra entraîner cet excès de sévérité.

Les contribuables qui ont affaire au bureau pourraient bien sentir... un de ces jours que ceci est trop fort. En tous cas nous nous adressons à notre commission sanitaire d'envoyer rôder par là de temps en temps quelques uns de ses meilleurs agents; ils trouveront peut-être quelque chose à faire.

Monsieur le Directeur. Accordez moi un tout petit espace de votre intéressant journal, pour vous signaler quelques faits, qui ne peuvent manquer d'intéresser vos lecteurs. Je n'aurais jamais osé critiquer les officiers du 65ème Bataillon si un de vos aimables lecteurs n'avait pris l'initiative, en adressant des compliments plus ou moins flatteurs à ce Petit bonhomme pas plus haut que ça. Espérons que ce conseil sera très utile à celui à qui il est adressé, et qu'il saura en tirer partie. Sans être moi même militaire, j'ai assez bon œil, pour juger de la discipline hors ligne que l'on impose à ce magnifique régiment. A qui la faute? vous l'ignorez peut-être! mais la responsabilité en retombe sur ses officiers qui osent se qualifier de militaires. Ils sont très communs les militaires disciplinés comme Messieurs ces officiers. On en voit beaucoup surtout parmi nos compagnards, vous en avez eu un exemple lors du camp de Larprie.

Un des plus grands torts de ces officiers, c'est de promettre beaucoup et de tenir bien peu. Je citerai par exemple, un voyage à Québec qui n'a pas eu lieu, des excursions et promenades qui n'ont jamais vu le jour, une suite extra lors de la dernière exposition qu'aucun soldat n'a touchée, et combien d'autres choses qu'il serait long d'énumérer ici. De plus ils sont d'une prétention ridicule. Il y a quelques semaines, je rencontrais dans un salon où je passai la soirée, des officiers portant l'uniforme du régiment et qui traînaient vraiment le sabre en temps de paix, comme cela leur a déjà été dit. A mon avis, ce n'est pas tout à fait convenable; ces officiers, seraient bien de ne plus paraître sous ce costume ou je leur promets une racée de ma façon. Tandis que ces messieurs sont à s'amuser, nos braves militaires, simples soldats, s'exténuent à s'exercer afin de donner au bataillon, l'apparence

Communication) Monsieur le Directeur. Accordez moi un tout petit espace de votre intéressant journal, pour vous signaler quelques faits, qui ne peuvent manquer d'intéresser vos lecteurs. Je n'aurais jamais osé critiquer les officiers du 65ème Bataillon si un de vos aimables lecteurs n'avait pris l'initiative, en adressant des compliments plus ou moins flatteurs à ce Petit bonhomme pas plus haut que ça. Espérons que ce conseil sera très utile à celui à qui il est adressé, et qu'il saura en tirer partie. Sans être moi même militaire, j'ai assez bon œil, pour juger de la discipline hors ligne que l'on impose à ce magnifique régiment. A qui la faute? vous l'ignorez peut-être! mais la responsabilité en retombe sur ses officiers qui osent se qualifier de militaires. Ils sont très communs les militaires disciplinés comme Messieurs ces officiers. On en voit beaucoup surtout parmi nos compagnards, vous en avez eu un exemple lors du camp de Larprie.

Un des plus grands torts de ces officiers, c'est de promettre beaucoup et de tenir bien peu. Je citerai par exemple, un voyage à Québec qui n'a pas eu lieu, des excursions et promenades qui n'ont jamais vu le jour, une suite extra lors de la dernière exposition qu'aucun soldat n'a touchée, et combien d'autres choses qu'il serait long d'énumérer ici. De plus ils sont d'une prétention ridicule. Il y a quelques semaines, je rencontrais dans un salon où je passai la soirée, des officiers portant l'uniforme du régiment et qui traînaient vraiment le sabre en temps de paix, comme cela leur a déjà été dit. A mon avis, ce n'est pas tout à fait convenable; ces officiers, seraient bien de ne plus paraître sous ce costume ou je leur promets une racée de ma façon. Tandis que ces messieurs sont à s'amuser, nos braves militaires, simples soldats, s'exténuent à s'exercer afin de donner au bataillon, l'apparence

Communication) Monsieur le Directeur. Accordez moi un tout petit espace de votre intéressant journal, pour vous signaler quelques faits, qui ne peuvent manquer d'intéresser vos lecteurs. Je n'aurais jamais osé critiquer les officiers du 65ème Bataillon si un de vos aimables lecteurs n'avait pris l'initiative, en adressant des compliments plus ou moins flatteurs à ce Petit bonhomme pas plus haut que ça. Espérons que ce conseil sera très utile à celui à qui il est adressé, et qu'il saura en tirer partie. Sans être moi même militaire, j'ai assez bon œil, pour juger de la discipline hors ligne que l'on impose à ce magnifique régiment. A qui la faute? vous l'ignorez peut-être! mais la responsabilité en retombe sur ses officiers qui osent se qualifier de militaires. Ils sont très communs les militaires disciplinés comme Messieurs ces officiers. On en voit beaucoup surtout parmi nos compagnards, vous en avez eu un exemple lors du camp de Larprie.

Communication) Monsieur le Directeur. Accordez moi un tout petit espace de votre intéressant journal, pour vous signaler quelques faits, qui ne peuvent manquer d'intéresser vos lecteurs. Je n'aurais jamais osé critiquer les officiers du 65ème Bataillon si un de vos aimables lecteurs n'avait pris l'initiative, en adressant des compliments plus ou moins flatteurs à ce Petit bonhomme pas plus haut que ça. Espérons que ce conseil sera très utile à celui à qui il est adressé, et qu'il saura en tirer partie. Sans être moi même militaire, j'ai assez bon œil, pour juger de la discipline hors ligne que l'on impose à ce magnifique régiment. A qui la faute? vous l'ignorez peut-être! mais la responsabilité en retombe sur ses officiers qui osent se qualifier de militaires. Ils sont très communs les militaires disciplinés comme Messieurs ces officiers. On en voit beaucoup surtout parmi nos compagnards, vous en avez eu un exemple lors du camp de Larprie.

Communication) Monsieur le Directeur. Accordez moi un tout petit espace de votre intéressant journal, pour vous signaler quelques faits, qui ne peuvent manquer d'intéresser vos lecteurs. Je n'aurais jamais osé critiquer les officiers du 65ème Bataillon si un de vos aimables lecteurs n'avait pris l'initiative, en adressant des compliments plus ou moins flatteurs à ce Petit bonhomme pas plus haut que ça. Espérons que ce conseil sera très utile à celui à qui il est adressé, et qu'il saura en tirer partie. Sans être moi même militaire, j'ai assez bon œil, pour juger de la discipline hors ligne que l'on impose à ce magnifique régiment. A qui la faute? vous l'ignorez peut-être! mais la responsabilité en retombe sur ses officiers qui osent se qualifier de militaires. Ils sont très communs les militaires disciplinés comme Messieurs ces officiers. On en voit beaucoup surtout parmi nos compagnards, vous en avez eu un exemple lors du camp de Larprie.

martiale et fière que plusieurs officiers n'ont jamais su lui donner.

Voyons, un peu de sérieux. Soyons donc militaires pour l'être et soumettez vous à la discipline comme ceux que vous commandez.

Lors de la distribution des prix du concours annuel de tir à la cible du bataillon. J'ai obtenu une entrée par je ne sais quel hasard et je me suis rendu dans l'espérance d'y voir une démonstration toute militaire. Quelle ne fut pas ma déception en voyant nos soldats arriver les uns après les autres et accompagnés par la plupart d'une blonde ou d'une bruno.

Vous n'avez donc pas compris savants officiers que tout le bataillon, musique en tête aurait dû se rendre en corps et faire la parade dans le Victoria Skating rink. Vous ne vous êtes pas imaginé que cela aurait fait plaisir à tous les assistants.

Pauvres officiers! Et puis était il absolument nécessaire de choisir M. Hughes pour faire la lecture de la liste des prix? Ce monsieur parlait français, parlait anglais? Je n'en sais rien, mais il était admirable à entendre surtout lorsqu'il a fait mention des prix du concours ouvert, à tous les bataillons.

D'un autre côté je me suis bien amusé de voir les soldats portant le képi, quand tous les officiers avaient la tête ornée du fameux schako à plumet. Il faut croire que ces savants officiers ne comprennent pas ce que veut dire uniforme d'un régiment. Ils feraient bien de l'apprendre.

Quant aux prix qui ont été décernés ce soir là, je ne parlerai que du deuxième obtenu par le sergent B. Lafontaine. Ce prix devait avoir été donné par des officiers furberlatiers, car il consistait en un petit bain d'enfant, un arrosoir et un pot de... le tout en fer-blanc. C'était à croquer de rire, et j'en ai presque fait une maladie.

Ces quelques remarques auront pour effet, je l'espère, de créer dans la discipline de ce bataillon, une réforme très désirable et très nécessaire.

En terminant, j'espère ardemment que les officiers du 65ème bataillon tireront partie de ces quelques remarques. Agréés M. le Directeur, mes remerciements.

Un de vos lecteurs.

UNE QUESTION

Le Concert donné par la bande de la cité, lors de la distribution des prix du 65ème bataillon au Victoria Skating ring, a été superbe, et nous n'avons que des félicitations à adresser à son habile chef M. Ernest Lavigne. Surtout, le maestro serait bien aimable de nous dire d'où est tiré le chœur de la Bénédiction des Oïgards qu'il a fait exécuter à ce concert. Nous connaissions celui des "Huguenots" mais celui de M. Lavigne nous est parfaitement inconnu.

ANTOINE.

Corham, N. H., 14 juillet 1879.

Messieurs, Je ne sais pas qui vous êtes; mais je remercie le Seigneur et je vous suis infiniment reconnaissant, car je suis maintenant que dans ce siècle de mauvaises drogues, il existe un remède qui donne satisfaction et qui dépasse même la réclame que l'on fait autour de lui. Il y a quatre ans, j'eus une légère attaque de paralysie qui m'énerma tellement que la moindre excitation me faisait trembler comme si j'eusse été pris de la fièvre. En Mai dernier, on me conseilla d'essayer les Amers de Houlston. J'en bus une bouteille sans qu'il se produisît chez moi aucun changement, mais une seconde bouteille apaisa tellement mes nerfs que je suis maintenant aussi bien que je n'ai jamais été. J'étais obligé de me servir de mes deux mains pour écrire et aujourd'hui j'écris ces lignes rien qu'avec ma main droite.

Si vous continuez à fabriquer le remède que vous vendez d'une manière aussi honnête et aussi parfaite, vous amasserez noblement une telle fortune et vous ferez à vos frères le plus grand bien qui ait jamais été fait à l'humanité.

Tim. Burgen

raillé couronné de créneaux fantastiquement découpés, une porte très ornée était toute grande ouverte pour livrer passage au char.

Farandoul, dominant toute la foule, embrassa d'un coup d'œil une scène étrange et grandiose.

Dans la grande cour du palais, les gardes du radjah formaient la haie jusque devant la colonnade centrale où se tenaient les dignitaires de la cour; tout au fond, derrière une balustrade, apparaissait la tête Lavoisier de Nana Sirkar immobile sur un divan, au milieu de ses quarante femmes.

Le char passant rapidement sur le front des troupes vint s'arrêter juste devant la balustrade, à vingt mètres du radjah. Tous les yeux étaient fixés avec étonnement sur les faux fakirs qui n'avaient trouvé aucune occasion pour s'acquiescer.

Entré derrière le char avec la foule, l'interprète put se glisser jusqu'à eux.

"Alerte! alerte! dit-il, l'aventure fait du bruit, on vocifère contre ces fakirs profanateurs du char, il faut décamper.

En effet des cris se faisaient entendre derrière les gardes, on voyait des fanatiques se hisser sur leurs épaules et montrer le poing aux pauvres fakirs.

Parmi ces énergumènes le musicien des bayadères se montrait le plus acharné. Farandoul jeta un rapide regard autour de lui; deux pelotons de gardes étaient venus sous bruit se ranger derrière les marins; la retraite était coupée, il fallait faire bonne contenance et garder impassiblement son rôle.

Cependant un homme jeune et de figure agréable, debout auprès du radjah, s'était avancé jusqu'à la balustrade pour interroger la troupe des fanatiques. Ses officiers lui avaient amené le musicien des bayadères, toujours gesticulant. Au grand étonnement de Farandoul, une longue conversation commença entre le grand personnage et l'humble musicien presque sur le pied de l'égalité. Le musicien avait bien commencé par des marques d'humilité apparente, mais peu à peu les têtes s'étaient rapprochées et la conversation avait continué à voix basse!

Le musicien des bayadères! murmura Mandibul, diable! diable! Ventre de phoque!

Farandoul parut frappé d'une idée soudaine.

Mandibul! Mandibul! vous avez causé avec les bayadères! fatale imprudence! Vous n'êtes pas assez impassible pour un fakir... attendons-nous à tout! nous sommes déçouverts!

Le grand personnage qui cause avec le musicien, dit tout bas l'interprète, est le jaghirdar Kandjet, le premier ministre du vieux Nana-Sirkar, que vous voyez là-bas au milieu de ses femmes.

Mais il ne bouge pas?

Le radjah ne sort plus depuis longtemps de son palais, il a plus de quatre-vingt dix ans, sa longévité surprend tout le monde à Kifir, mais vous comprenez que ces quarante femmes ont un intérêt sérieux à conserver sa santé, il s'agit pour elles d'éviter le sully, c'est-à-dire, d'être brûlées avec lui le jour de ses funérailles.

L'usage de brûler les veuves s'est conservé à Kifir?

Comment donc! cela se fait encore dans les possessions anglaises, a plus forte raison ici! A Kifir pas une veuve de la bonne société ne manque rien à sa coutume, et les femmes du radjah, à leur par leur haute position de donner l'exemple, moins que par vanité; d'ailleurs, pour elles, le sacrifice ne serait point facultatif. Il serait forcé!...

(A continuer.)

Demandez le numéro de l'ALBUM MUSICAL du mois de septembre. Prix 25 cents.

LA LEGENDE DE SAINT SEZNY

Saint Sezny était un bon saint qui comme saint Effim prêchait la foi aux Bretons en Bretagne. C'était un homme prédestiné. Pendant qu'elle était enceinte de lui, sa mère avait fait ce rêve qu'elle portait en son sein... une étoile...

En arrivant d'Ibérie, en Bretagne, saint Sezny se trouva avoir grand soif et aussi grand faim. Saint Sezny était confiant. Il frappa à la porte du plus riche habitant du bourg en Kermic où il se trouvait, et lui demanda une place à sa table.

— L'heure du repas est passée, dit le riche.

— Et l'heure du repos ? fit Sezny qui voulait du moins être logé.

— Elle est arrivée pour moi, répondit l'autre Je vais me coucher. Vous, faites-en autant. La terre est grande.

Et il ferma sa porte au nez du saint. Saint Sezny ne s'en fâcha pas. Il prit bien vite son parti et se mit à se bâtir une chapelle; ce travail lui coûta d'autant moins que les pierres venaient d'elles-mêmes se poser les unes sur les autres et former des murailles—habitude qu'elles ont perdue.

Quand saint Sezny eut fini—et qu'il se vit propriétaire—il prit son manteau et le jeta dans un champ qui était le champ du mauvais riche. Pais, le jour venu, il frappa de nouveau à la porte inhospitalière.

— C'est encore un mensonge, fit l'autre. Que me voulez-vous ? Je vous ai dit de passer votre chemin...

— Je ne viens rien vous demander dit saint Sezny, rien qu'une grâce. Celle de moissonner votre blé jaune et mûr, afin que je reprenne mon manteau que j'ai jeté dans votre champ cette nuit.

Mais l'autre haussa brusquement les épaules.

— Couper mon blé ! Faire la moisson ! Nous sommes aux mois d'hiver et vous voyez des épis hauts et mûrs par les champs ? Vous êtes fou, mon bonhomme.

— Suivez-moi donc, dit saint Sezny ; et il montra au mauvais riche son champ devenu jaune, et ses blés ondoyants au vent, avec de jolis coquelicots et des nids d'alouettes, à l'heure de la neige...

Le propriétaire ébahi se convertit à la foi nouvelle. Aux hommes du fait, montrés des faits. Autrement, comme ils méprisent les pionniers de l'idée.

Ce fut là le début de saint Sezny. Plus tard, devenu célèbre, il ne pouvait passer dans une bourgade sans que la foule basât le bas de sa robe, et le salut de ses oris de joie. Bref, il fit tant pour son Seigneur et Maître, que Jésus lui apparut et lui annonça qu'il était dorénavant, là haut, classé comme saint parmi les saints.

— Et vois ta chance, Sezny, dit Jésus, tu seras dans l'avenir le patron des femmes !

— Ah ! mon Dieu, répondit saint Sezny, effaré, que dites-vous là ? Seigneur, Seigneur, fit-il en pâlissant, ne pouvez-vous me donner une moins lourde charge ? Patron des femmes, mon Dieu ! Mais vous m'ordonnez de veiller sur ce qu'il y a de pire au monde. Hélas, tout l'an durant, je n'entendrai que plaintes et récriminations, appétition pour une collette neuve, lamentations pour un mari bossu, oraisons pour un amant blond ou brun. Ah ! Jésus, mon Seigneur, accordez-moi de n'être pas le patron des femmes !

Il n'était pas galant, le bienheureux. Jésus entendit sa prière, il fit droit à sa demande, et savez-vous ce que le saint choisit ? Refusant les femmes, il choisit les chiens.

Avec quelques bouteilles d'Amers de Houblon, vous pouvez rendre la santé à votre pauvre épouse alitée, à votre sourd malade, à votre mère, à votre fille souffrante. Les laissez-vous languir ainsi dans la douleur, quand vous pouvez les guérir avec tant de facilité ?



UN SPECIMEN DES PRIX DISTRIBUES AU 65EME POUR LE CONCOURS DE TIR A LA CIBLE

Pif ! Paf ! Couplets tirés de la "Fille du tambour major."



Nous cou - rons tous a - près la gloi - re, Et nous sommes bourrus, a - ga - cés, Car nous ne



trou - vons que dé-boires, Tantôt bat - tus, tantôt m'na-cés. Le lé - gis - la - teur i - ras - ci - ble



Vio - le la loi tout le pre - mier, Il est mal com - mode au pos - si - ble, Quand d'la



boxe il est cou - tu - mien, Quand d'la boxe il est coutumier. Pif ! paf ! plein d'ardeur guerri - è - re,



Pif ! paf ! d'un bras vi - gourez, Pif ! paf ! à coups d'pied au derrière, pif paf ça d'vient dan - ge - reux !

— L'a fait pas bou, dans notre ville, Olluser un boxeur éprouvé Qui d'la façon la moins civile Dit qu'vot' récit est controuvé. Archambault qu'la furour enfamme Sachant à taper sur Monier Les journaux lui font d'la rée'âme, Et l'font passer pour chicanier (bis)

Pif ! paf ! plein d'ardeur guerrière
Pif ! paf ! on le dit hargueux,
Pif ! paf ! à coup d'pied au derrière.
Pif ! paf ! il devient fougueux.

Ces deux lutteurs font des merveilles
Ils se sont étrillés l'an dernier
Lorsqu'Archambault par les oreilles
Savait le paisible Monier
On s'était fait d'amers reproches
On s'était traité de gueusard
On échangea quelques taloches
Archambault brisa son riflard (bis)

Pif ! paf ! à coup d'pied au derrière
Pif ! paf ! en avant mort-gueux,
Pif ! paf ! plein d'ardeur guerrière
Pif ! paf ! on s'poch' les deux yeux.

On prétend que la s'main' dernière
Le combat, ayant recommencé
Se termina d'une aut' manière
Et qu'Archambault fut terrassé
Il fit d'abord le diable à quatre
Deux fois à la charge il revint
Mais l'autre achevait de le battre
Lorsque la police intervint (bis)

Pif ! paf ! plein d'ardeur guerrière,
Pif ! paf ! on s'amuse un peu ;
Pif ! paf ! à coup d'pied au derrière.
Pif ! paf ! quel joli p'tit jou !

Chacun réclame la victoire
Et les amis des deux combattants
Racontent chacun leur histoire,
Les deux partis semblent contents
Archambault survit au carnage,
Monier se porte on ne peut mieux ;
Cet exercice à l'avantage
De les rendre plus vigoureux (bis)

Pif ! paf ! plein d'ardeur guerrière,
Pif ! paf ! en avant morbleu ;
Pif ! paf ! à coup d'pied au derrière,
Pif ! paf ! Qu'on se brosse un peu !

Bonsoir maman !

Cette délicieuse romance, dont les paroles françaises sont dues à la plume du regretté Blain de St-Aubin, a eu tant de succès lorsqu'elle a été publiée dans l'Album Musical en août dernier, que les propriétaires de ce journal ont bien voulu en faire un tirage spécial.

Cette romance gravée sur pierre et imprimée sur papier de luxe se trouve maintenant dans la collection de la MUSIQUE POPULAIRE et nos amateurs peuvent se la procurer à 10 cents l'exemplaire.

S'adresser aux bureaux de l'Album Musical au No. 8 de la rue Ste Thérèse, et chez les marchands de musique du pays.

Parmi les restaurants les plus en vogue de Montréal, se trouve sans contredit celui de M. E. L. Ethier. On y trouve toujours les plus frais plats et les meilleurs cigares. De plus, il n'est pas dans tout Montréal un endroit semblable pour prendre un lunch chaud ou froid. Qu'on ne l'oublie pas et qu'on se donne la peine d'aller faire une visite à M. Ethier. Ce restaurant est situé en face de l'Hôtel-de-Ville au No. 19 de la rue Gosford.

Pendant la procession qu'on a faite mardi dernier en l'honneur du marquis de Lortie et de sa royale épouse, on a surtout admiré le superbe manteau en fourrure que portait la princesse Louise.

Nous ne surprendrions personne en disant que ce manteau avait été acheté la veille par le marquis de Lorne lui-même, chez M.M. Derome & Lefrançois au No. 614 de la rue Ste Catherine.

La Consommation Guérie.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses : après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Prouvé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédié par la poste si on adresse avec un timbre nominant ce journal, W. A. Noyes, 149 Power's Block, Rochester, N. Y.

VIENT DE PARAITRE

La Lyre Française !

nouveau recueil de

Romances, Extrait d'Opéra, Chansonnettes, etc., etc.

Avec Musique !

PRIX : 25 cts.

En vente chez tous les libraires et aux bureaux du CANARD.

Envoyez un timbre pour les catalogues.

A l'Etoile d'Or

685 rue Ste-Catherine 685

Entre les rues Christophe et Saint-André.

La maison Monat & Co., déjà avantageusement connue du public acheteur par la variété, le bon goût et le bas prix de ses marchandises, a le plaisir d'annoncer à ses nombreuses pratiques qu'elle a un assortiment de nouveautés pour l'automne en son grand complet.

Elle attire spécialement l'attention des acheteurs sur les *Deux Grands Départements* qui ont justement fait sa renommée : celui des *Modes*, celui des *Etroites pour Dames*. Aussi la foule des personnes qui se pressent tous les jours au magasin de ses vitrines ne se lassent pas d'admirer l'élegance, le bon goût et les formes gracieuses de leurs *Quinquans* et *Colifours pour Dames* et *Demoiselles*; aussi bien que la richesse de leurs *Plumes*, les nuances si variées de leurs *Robes* et de leurs *Garnitures*, et la beauté de leurs *Manches*, *Ornements*, etc., etc.

Les Dames seront toujours certaines de trouver des *Modistes* très habiles, qui les recevront avec courtoisie et exécuteront leurs commandes avec toute l'attention et la diligence possible.

Une visite est respectueusement sollicitée.

M. Monat & V. Bergeron.

La seule maison à Montréal qui importe directement ses marchandises et qui les détaille aux prix du gros.

DUPUIS FRERES,

Coin des Rues Ste-Catherine et St-André.

Ne manquez pas d'y faire une visite pour vos achats d'automne, car outre, que vous épargnerez le quart de votre argent, vous pourrez y faire votre choix dans le plus grand assortiment qu'on puisse voir.

GASCNNADES

Un parisien, venant remarqué arrive à Nice, faisant un second voyage de noces. — Je vous reconnais bien, fait le maître d'hôtel, mais votre femme a bien maigri. — Oui. — Elle était plus grande. — Oui. — Plus blonde, n'est-ce pas ? — Oui. D'ailleurs, vous savez, ce n'est pas la même.

Propos d'automne. Les habies se chargent de continuer la rubrique de Cavarni : les enfants terribles. Une mère expliquait, l'autre jour, à sa petite fille, qu'après leur départ du Paradis terrestre Adam et Eve eurent d'abord, pour vêtement, de simples feuilles de figuier. — Oui, mais à la chute des feuilles ?

On cause chasse et gibier : — J'ai un très beau chien ; seulement, il mange tous les lièvres que je tue. Et le votre, est-ce qu'il rapporte ? — Parfaitement. Je l'avais perdu il y a un mois ; il a rapporté... cinquante francs à la personne qui me l'a ramené.

Une vieille villageoise arrivée à l'âge avancé de quatre vingt-douze ans, perd son fils, qui en avait soixante et onze. — Je m'y attendais, s'écrie-t-elle. J'avais toujours pensé que je ne l'éleverais pas

Les Gascons sont toujours vifs sur le point d'honneur ; mais ceux de Bordeaux le sont encore plus que les autres. Un gentilhomme de cette ville la avait insulté avec la dernière hauteur un capitaine de cavalerie. L'officier lui dit qu'il prétendait en avoir satisfaction, qu'il n'avait qu'à choisir la manière dont il voudrait se battre. Vous ne savez donc pas de servir le roi, monsieur le daine, lui répondit le Bordelais, vous ne savez pas de servir le roi, monsieur le Gascon ; je vous expérierai ; pour la manière je vous laisse le choix des armes mis l'épingle jusqu'au canon.

ous ne sautions nous passer, disait une femme de quelque considération, d'un mari et d'un mari pour nous mener ; mais cette différence, ajouta-t-elle, que nous conduits, et que nous conduisons. Et si tous les deux nous mènent, ce qu'on nous voulons.

Est-elle morte !

Non ! Elle languissait et ne faisait que dépérir depuis des années ? Les médecins ne lui faisaient aucun bien ; Elle fut enfin guérie par les Amers de Houblon dont les journaux parlent tant. Vraiment ! Combien nous devons être reconnaissants envers l'inventeur de ce remède !

LES SOUFFRANCES D'UNE FILLE

Notre fille était clouée depuis onze ans sur un lit de douleurs. Elle souffrait à la fois d'une maladie de reins et de foie, de rhumatisme et d'une débilité nerveuse. Et donnaient différents noms à sa maladie. Mais ne le soulageaient pas. Elle est maintenant en parfaite santé grâce à un remède très simple, les Amers de Houblon ; dont nous avions hésité à faire usage pendant plusieurs années.

LES PARENTS. MON PERE SE RETABLI

Mes filles disent : Comme notre père est bien mieux depuis qu'il fait usage des Amers de Houblon ! Il se retablit après avoir si longtemps souffert d'une maladie déclarée incurable. Que nous sommes contentes de voir qu'il a pris de vos Amers !

Une dame d'Utica, N. Y.

KIDNEY WORT A ETE RECONNU COMME la Meilleure Cure pour MALADIES DES ROGNONS

Est-ce que le mal de dos ou une urine chargée de montent que vous êtes victimes de cette maladie ? A. L. D. B. S. K. W. S. S. I. T. Z. P. A. S. I. employez Kidney Wort au plus tôt. Les reins malades se rétablissent et il sera rapidement disparu. Pour les deux sexes. — Incontinence, rétention d'urine, dépôt de graviers, etc. — de l'oreilles et continence, tout aide à son action curative.

43- VENDU PAR PHARMACIENS Prix 5'

KIDNEY WORT

THIS PAPER may be found on the 1st floor at Geo. P. Rowell & Co's Advertising Bureau 113 Spruce St. NEW YORK

RICHELIEU RESTAURANT

164 Rue Notre-Dame Vis-a-vis le Palais de Justice, —MONTREAL—

Ouvert de 7 a. m. 12 p. m. SPECIALITES : Soupe aux Huitres, huitres à la Maître d'hôtel, côtelettes de mouton, côtelettes de veau Staks, etc., etc. dans les premiers goûts et à quelques minutes d'avis. Vins, liqueurs, et cigares de premier choix.

LOUIS MEUNIER, PROPRIETAIRE.

ADVERTISERS

Can learn the exact cost of any proposed line of Advertising in American Papers by addressing Geo. P. Rowell & Co's Newspaper Adv'g Bureau, 113 Spruce St., N. Y.

DR VALOIS

COIN DES RUES Berri et Ste. Catherine

EXTRAIT les DENTS Pour 25 cts ET FAIT UN DENTIER COMPLET POUR \$12.00



AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cents la bouteille.

Musique à Bon Marché

—:—

Nous venons de publier onze magnifiques morceaux de chant.

ROSE, SOUVIENS-TOI REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE. J'IGNORE SON NOM LE BONHEUR ET L'AMOUR. ROSE, NE PARLE PAS. LE DESIR.

LA FERME DE BEAUVOIR VIR DE BORD C'EST TOI ! (Valse chantée.) LE CHEMIN DES AMOUREUX. MON AMI BERNIQUE SOUVENIR DU JEUNE AGE. PAS ÇA ! L'ADIEU. SAINT ANTOINE DE PADOUÉ.

Ces morceaux, du format ordinaire ne se vendent que 10 cts. Nous vous recommandons de continuer la publication de cette musique à bon marché.

Nous publierons chaque semaine une nouvelle romances.

En Vente Partout.

S'adresser au bureau du Canard. Conditions avantageuses au commerce.

1,000 Agents.

ON DEMANDE un agent actif dans chaque ville et village du Canada et des Etats-Unis. Envoyez 25 cts. en timbre de poste ou en argent et nous recevrez par le retour de la malle (franc de port), un échantillon, et les conditions. Un agent peut gagner de \$3.00 à \$5.00 par jour facilement. S'adresser au Dr. VALOIS, Dentiste, 760 rue Ste. Catherine MONTREAL